

Les origines familiales de Philippe PINEL

par P. CHABBERT *

Philippe Pinel appartient à une famille solidement enracinée depuis de nombreuses générations dans le Languedoc et, plus précisément, dans une étroite région du Haut-Languedoc qui s'étend de Castres à Lavaur, donc dans l'actuel département du Tarn.

Son ascendance est pourtant restée très longtemps mal connue : les érudits tarnais du XIX^e siècle n'ont pas cherché à préciser ses origines familiales, pas plus d'ailleurs que ses premiers biographes.

Casimir Pinel, neveu du créateur de la Médecine mentale, a publié, avec une partie de la correspondance de Pinel à ses frères restés en Languedoc, une notice sur la vie de son oncle, qui ne contient aucun détail généalogique. Plus tard, René Sémelaigne, petit-fils de Casimir Pinel, dans sa thèse soutenue en 1888 et surtout dans son ouvrage « Aliénistes et Philanthropes », a apporté d'irremplaçables précisions sur Pinel et ses frères mais non sur ses ascendants.

Il faut attendre la thèse de W.-H. Lechler, soutenue à Munich en 1959, pour voir enfin tenter une étude systématique des origines familiales de Philippe Pinel. Notre ami Lechler a largement utilisé nos propres recherches et, sur bien des points, les a poursuivies. Toutefois, il a surtout parlé de l'ascendance paternelle, remontant jusqu'à l'arrière-grand-père de l'aliéniste ; mais, pour l'ascendance maternelle, il avait été vite arrêté, comme nous-même à l'époque, par l'absence de sources.

Depuis dix-huit ans, nous avons repris par intermittence nos recherches et, favorisé par la découverte inopinée de divers actes notariés ou d'état civil, nous avons pu remonter sur près d'un siècle et demi l'ascendance maternelle de Pinel. C'est donc le résultat de ces recherches que nous allons vous présenter ce soir.

(*) Communication présentée à la séance du 23 octobre 1976 de la Société Française d'Histoire de la Médecine.

Ascendance paternelle

La famille Pinel est établie à Saint-Paul-Cap-de-Joux depuis de nombreuses générations. Le compoix de ce consulat cite, en 1596, Jean et Blaise Pinel mais, en l'absence d'autres documents, nous ne pouvons les considérer que comme les ancêtres probables de l'aliéniste.

SCIPION PINEL (? -1714). Le premier ascendant connu est Scipion Pinel, maître sarger (c'est-à-dire artisan fabricant de serge). Sa femme, Suzanne Olier, est la sœur d'un maître cordonnier du village. Il est le père de sept enfants dont trois meurent en bas âge ; l'un de ses fils cadets devint maître boulanger à Lavaur.

De 1703 à son décès, Scipion Pinel est premier consul de son village et, mort dans cette charge, il connaît l'honneur funèbre d'être enterré dans l'église paroissiale devant le banc des consuls.

BARTHELEMY PINEL (v. 1690-v. 1755). Fils aîné de Scipion Pinel et son « héritier universel », Barthélémy Pinel est mentionné dans tous les actes comme « bourgeois », sans autre indication de profession. Il remplit, comme son père avant lui, pendant de nombreuses années, le rôle de collecteur des tailles et impositions du Consulat ; il sera également premier consul en 1718 et 1719.

Marié en 1710 à Claire Escrive (dont la mère, Marie de Dupuy, appartient à une famille de petite noblesse rurale), il en a douze enfants ; son fils aîné, Philippe, sera le père de l'aliéniste.

PHILIPPE I PINEL (1716-1793). Né le 31 mai 1716, il épouse, en 1744, Elisabeth Dupuy (1722- ?), sa cousine au troisième degré, dont il aura huit enfants.

Maître chirurgien, il exerce d'abord à Gibronde auprès de son beau-père, puis à Saint-Paul-Cap-de-Joux.

Comme son père et son grand-père, il participe activement à la vie politique locale ; il est tour à tour conseiller politique, consul (de 1759 à 1769) puis syndic des pauvres. Peu avant sa mort, il préside même — mais en qualité de doyen d'âge — l'Assemblée cantonale chargée d'élire un délégué envoyé à la Convention.

De ses huit enfants, l'aîné sera Philippe Pinel. Des quatre autres garçons qui parviennent à l'âge adulte, trois seront maîtres chirurgiens et le plus jeune, prêtre dans la Congrégation de la Doctrine chrétienne.

Ascendance maternelle.

La famille Dupuy, à laquelle appartient la mère de Philippe Pinel, est originaire de Castres mais elle s'établit dès le début du XVII^e siècle à Roques, dans le consulat de Gibronde (actuelle commune de Jonquières) où

Philippe Pinel naîtra, le 20 avril 1745. Les renseignements sur cette famille ont été obtenus, le plus souvent, à partir d'actes notariés et, plus rarement, de registres paroissiaux, d'où une certaine imprécision pour les dates de naissance ou de décès.

FRANÇOIS DUPUY. — Le premier ascendant identifié est « appoticaire » à Castres à la fin du XVI^e siècle ; il meurt dans les premières années du XVII^e (avant 1619) laissant une fille, Suzanne et trois fils, Joseph (mort sans postérité), Jean et Jonathan.

JONATHAN DUPUY. — Tantôt appelé « marchand », tantôt « bourgeois », il épouse Louise Bardounie dont il a une fille, Catherine et deux fils, François et Jean.

Ce dernier reprend la tradition d'une profession médicale puisqu'il est maître chirurgien. De son mariage avec Marie Benezeth, Jean Dupuy a un fils, Charles (? -1680) lui aussi maître chirurgien.

FRANÇOIS I DUPUY. — L'autre fils de Jonathan Dupuy est le trisaïeul de Philippe Pinel. Il est dit « bourgeois » mais d'une instruction bien médiocre puisque « requis de signer, a dit ne scavoir » selon les termes de tous les actes notariés rencontrés.

Marié à Marguerite de Cabanel, il en a deux enfants, François et Marie.

FRANÇOIS II DUPUY. — Il est l'arrière-grand-père de Pinel ; il a épousé Louise de Dupuy, sœur de Marie de Dupuy, belle-mère de Barthélémy Pinel. De ce mariage vont naître Charles et Marc-Antoine Dupuy.

CHARLES DUPUY (v. 1683-1751). Le nom du grand-père de Pinel apparaît dans les registres notariés dès 1702 puis il disparaît jusqu'en 1719 ; il est alors qualifié de chirurgien et, à partir de 1731, de maître chirurgien.

Il épouse, en 1719, Marguerite Bugarel dont il a deux filles, l'aînée, Elisabeth (v. 1722-v. 1757) épouse, en 1744, Philippe I Pinel ; la cadette Marianne (1725-1775) épouse, en 1749, Alexis Bastié.

*
**

Après cette rapide énumération généalogique, quelques conclusions peuvent être tirées :

1° — Philippe Pinel est né dans une famille dont on suit, à travers les générations, la lente ascension sociale.

Du côté paternel, une famille d'artisans puis de « bourgeois » qui parvient, à la veille de la Révolution, à une certaine mais indiscutable aisance.

Du côté maternel, une famille qui appartient, dès la fin du XVI^e siècle, à la bourgeoisie de Castres et qui même contracte quelques alliances avec diverses familles de petite noblesse rurale. Toutefois, tout au long du XVII^e siècle et dans les débuts du XVIII^e, cette famille se débat dans de durables difficultés financières. Un exemple, parmi tous ceux rencontrés :

Jean Dupuy, arrière-grand-oncle de Philippe Pinel, a fait son apprentissage chez Laguire, maître chirurgien à Lautrec ; le contrat a fixé le prix de cet apprentissage à 114 livres pour deux années. Jonathan Dupuy, le père du jeune « garçon chirurgien » ne peut payer cette somme à la signature du contrat et il ne prévoit même pas de pouvoir en payer les intérêts. Aussi donne-t-il en garantie au chirurgien quelques pièces de terre de sa propriété dont les revenus remplacent les intérêts. C'est en 1653, plusieurs années après sa réception comme maître chirurgien, que Jean Dupuy qui vit maintenant « honorablement... par le moyen de l'art de chirurgie » parvient à régler cette dette ancienne aux enfants de son premier maître.

Il faut signaler enfin que la famille Dupuy est de religion protestante, ce qui n'est pas surprenant puisque Castres a été, dès le milieu du XVI^e siècle, une citadelle de la Réforme en Haut-Languedoc.

La Révocation de l'Edit de Nantes ramène la famille Dupuy à la religion catholique mais aucun document d'archives ne place ces « nouveaux convertis » parmi les « opiniâtres » que les subdélégués de l'intendant du Languedoc font surveiller et à la publication de l'Edit de Tolérance, aucun rameau de cette famille ne semble être revenu au protestantisme.

2° — Philippe Pinel appartient à une famille de longue tradition médicale.

Du côté paternel, seule la génération de son père compte des maîtres chirurgiens ; mais du côté maternel, depuis François Dupuy, apothicaire à Castres à la fin du XVI^e siècle, c'est une suite presque ininterrompue de maîtres chirurgiens qui se succèdent jusqu'à son grand-père, Charles Dupuy (1683-1751) et à son oncle Alexis Bastié (1748-1790).

De nos jours encore, les arrière-petits-neveux de Pinel sont médecins et appartiennent ainsi à l'une des plus vieilles familles médicales de France.

Au XVII^e et même au XVIII^e siècle, surtout dans les campagnes, les chirurgiens sont encore bien souvent des barbiers-chirurgiens ; l'édit de novembre 1691 sépare officiellement la « barberie » de la chirurgie ; mais la séparation réelle sera bien plus tardive, vers le milieu du XVIII^e siècle.

Un rapport du subdélégué du diocèse de Castres, daté de 1745, distingue bien les corporations des barbiers et des chirurgiens mais il ajoute pour ceux-ci « la plupart sans autre occupation que de razer les samedis, dimanches et fêtes ». Un autre rapport du subdélégué en 1761 précise « ... la razeure qu'ils ne pratiquent plus aujourd'hui était autrefois un grand et le plus grand secours que leurs prédécesseurs et eux-mêmes eussent pour s'entretenir, ce qui encore leur procurait des apprentis et des élèves pour l'un et pour l'autre ».

En mai 1777, « l'inventaire des effets de la succession pour Charles Pinel (1721-1775), chirurgien à Damiatte », oncle de Philippe Pinel, décrit encore « cette chambre qui servait de boutique à razer au dit feu sieur Pinel » et qui contient « deux fauteuils bois servant de siège à ceux qui se faisaient razer, trois chaises bois ayant besoin d'être regarnies de paille, un petit tamis à passer les drogues » mais il énumère aussi sa bibliothèque « Emmenologie ou Traité des évacuations ordinaires aux femmes, par M. Friend, (ouvrage publié à Londres en 1703 et dont la traduction française paraît en 1730). Formules Nouvelles de Médecine par Garnier (ouvrage publié à Lyon en 1693 avec de nouvelles éditions en 1726 et 1730), La Grande Chirurgie de Maître Gui de Chauliac, puis les Œuvres chirurgicales de Fabrice d'Acquapendente... plus un tas de papiers et mémoires de la maison du défunt comme lettres, consultations chirurgiques et autres de cette espèce que nous avons lu et reconnu inutile à inventorier ».

Vers la même époque, les trois frères de Philippe Pinel qui se destinent à la chirurgie connaissent une bien meilleure formation à l'Ecole de chirurgie de Toulouse, récemment fondée (1761). Il faut tout de même signaler que deux d'entre eux [Charles Pinel (1748-1825) et François Pinel (1750-1773)], avant de s'inscrire à l'Ecole de chirurgie, ont commencé leur apprentissage comme « garçon barbier » chez des barbiers et des perruquiers de Toulouse. Cette pratique n'est pas exceptionnelle à cette époque et elle est également signalée par Antoine Portal qui, dans ses « Observations... sur la phtisie pulmonaire », mentionne que ses leçons d'anatomie sont suivies par des étudiants en chirurgie de condition modeste travaillant chez des perruquiers parisiens.

Pour en terminer avec ces chirurgiens de sa génération rappelons que son cousin germain, Antoine Bastié (1751-1802) est considéré, en 1786, dans un rapport à l'intendant du Languedoc, comme l'un des trois meilleurs chirurgiens de la région de Castres et que son frère cadet Louis Pinel (1751-1827), par ses observations faites dès 1818 peut être considéré comme l'un des pionniers de la revaccination antivariolique.

3° — A tout ce qu'il a reçu de sa famille et qui a contribué à forger sa personnalité, il faut ajouter ce que lui a apporté la région même où il est né.

Cette partie du Haut-Languedoc, située en dehors des grandes voies de circulation, a été marquée par de nombreuses luttes civiles.

Sans remonter à la Croisade des Albigeois, il faut rappeler l'importance et la durée qu'y connurent les guerres de Religion et leurs tardives séquelles : au début du XVII^e siècle ce pays fut le théâtre principal des opérations militaires lors de la révolte du duc de Rohan et Saint-Paul-Cap-de-Joux fut ruinée, en 1625, par les troupes du maréchal de Thémynes ; en 1761 — alors que Pinel est adolescent — il voit se dérouler les tristement célèbres affaires Calas, Sirven ou Rochette.

Gageons que Pinel a puisé là ce goût pour la justice et la tolérance dont il a donné tant de témoignages tout au long de sa vie.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

SOURCES MANUSCRITES

1. Arch. communales de Jonquièrre : registres B. M. S. de St-André d'Alayrac ; Etat-civil.
2. Arch. communales de St-Paul-Cap-de-Joux : registres B. M. S. ; Etat-civil.
3. Arch. Dép. Hte-Garonne : E 1 151, 1 166, 1 177, 1 198.
4. Arch. Dép. Hérault : C 525, 2 776, 2 777, 2 792.
5. Arch. Dép. Tarn : E 5 198 bis à 5 222 ; Fonds des Notaires : Fonds Caminade : 57 à 82 ; Fonds Herail : registres Corbière et Roussel.
6. Arch. not. de Saint-Paul-Cap-de-Joux : registre Tournier 1 777, 1 778.

SOURCES IMPRIMEES

- CHABBERT Pierre. Quelques documents sur les origines familiales de Philippe Pinel, *Bull. Soc. Sc. Arts & B. L. du Tarn*, nouvelle série, fasc. XX, pp. 13-15, Albi, 1960.
- Id. Les années d'études de Philippe Pinel : Lavaur, Toulouse, Montpellier, *Monspeliensis Hippocrates*, 1960, n° 7, pp. 15-22.
- Id. Philippe Pinel à Paris (jusqu'à sa nomination à Bicêtre). *C. R. du XIX^e Congrès international d'Histoire de la Médecine*, Bâle, 1964.
- Id. L'œuvre médicale de Philippe Pinel. *C. R. du 96^e Congrès national des Sociétés savantes*, Toulouse, 1971, Sciences, t. I, pp. 153-161.
- Id. Hommage au baron Portal, à Philippe Pinel et aux médecins tarnais de leur temps, *Recueil des Actes du Millénaire de Gaillac (972-1972)*, Albi, 1972, t. I, pp. 17-48.
- LECHLER Walther Helmut. Philippe Pinel. Seine Familie, seine jugend- und studienjahre. 1745-1778, Munchen, 1959.
- PINEL Casimir, Lettres de Pinel, précédées d'une notice sur sa vie, Paris, V. Masson, 1859, 56 p.
- SEMELAIGNE René. Philippe Pinel et son œuvre au point de vue de la médecine mentale, Thèse de doctorat en médecine, Paris. Impr. réunies, 1888, 176 p.
- Id. Aliénistes et Philanthropes. Les Pinel et les Tuke, Paris. G. Steinheil, 1912, 548 p.
-